



## L'ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS « Gaudium et Spes », constitution pastorale, chapitre II LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE

12 § 1. Croyants et incroyants sont généralement **d'accord sur ce point** : tout sur terre doit être **ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet**.

§ 2. Mais **qu'est-ce que l'homme?** Sur lui-même, il a proposé et propose encore des **opinions multiples**, diverses et même opposées, suivant lesquelles, souvent, ou bien il s'exalte lui-même comme une norme absolue, ou bien il se rabaisse jusqu'au désespoir: d'où ses doutes et ses angoisses. Ces difficultés, l'Église les ressent à fond. **Instruite par la Révélation divine**, elle peut y apporter **une réponse** (...)

§ 3. La **Bible** en effet enseigne que l'homme a été créé "à l'image de Dieu", capable de connaître et d'aimer son Créateur, qu'il a été constitué seigneur de toutes les créatures terrestres, pour les dominer et pour s'en servir, en glorifiant Dieu. (...)

§ 4. Mais Dieu n'a pas créé l'homme solitaire: dès l'origine, « Il les créa homme et femme » (Gn 1,27). Cette société de l'homme et de la femme est l'expression première de la **communio**n des personnes. Car l'homme, de par sa nature profonde, est un **être social**, et, sans relations avec autrui, il ne peut ni vivre ni épanouir ses qualités.

§ 5. C'est pourquoi Dieu, lisons-nous encore dans la Bible, " regarda tout ce qu'Il avait fait et le jugea **très bon** " (Gn 1,31).

**Le péché** 13 § 1. Établi par Dieu dans un état de justice, l'homme, séduit par le Malin, **dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté**, en se dressant **contre Dieu** et en désirant parvenir à sa fin hors de Dieu. (...) Refusant souvent de reconnaître **Dieu comme son principe**, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a **rompu toute harmonie**, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création.

§ 2. C'est donc **en lui-même que l'homme est divisé**. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une **lutte**, combien dramatique, **entre le bien et le mal**, entre la lumière et les ténèbres. (...)

§ 3. Dans la lumière de cette **Révélation**, la sublimité de la vocation humaine, comme la profonde misère de l'homme, dont tous font l'expérience, trouvent leur **signification ultime**.

**Constitution de l'homme**. 14 § 1. Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. (...)

Le chapitre sur la dignité et le respect de la personne humaine commence par le principe qu'ils sont partagés par tous les hommes. Point de vue optimiste et généreux... La foi en l'homme est-elle si générale ?

Dans la pluralité des réponses sur la place de l'homme et le sens de sa vie, l'Église a son mot à dire, car elle est détentrice de la « Révélation » biblique, qui peut être interrogée par tout homme quelque soit sa croyance ou ses convictions.

Rappel de l'histoire du Salut, à partir du récit de la Création (Livre de la Genèse). Cette Création est voulue par Dieu. L'homme y tient une place particulière ; lire Psaume 8 , 5-7.

L'homme est dans cette Création, un être de relation. C'est elle qui lui permet d'exister. Il peut vivre la communion. C'est sa vocation, c'est là où il est capable du meilleur. Cette Création est bonne, comme Dieu est bon... Y croyons-nous vraiment ?

Dieu est présenté comme « principe » de toute chose, reprenant là Apocalypse 3, 14 ; Latran IV (« Dieu unique principe des univers ») et saint Thomas (Questions 44 et 45 Ia pars).

Cependant le problème du Mal est aussi présent dès les origines. Il est le fruit de l'abus de la liberté de l'homme, celle de s'opposer à Dieu et de briser l'harmonie (lire Rm 1,21-25).

Cela modifie-t-il votre vision du « péché originel » ou du « péché des origines » ?

L'opposition des « justes » et des « mauvais » ne tient pas. Tout homme est divisé en lui-même. Il peut faire le bien, il peut aussi faire le mal. Il participe ainsi à cette lutte.

L'histoire du Salut donne un éclairage particulier et un sens à une observation de l'histoire et un constat sur sa propre vie que chacun peut faire.



§ 2. En vérité, l'homme ne se trompe pas, lorsqu'il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu'il se considère comme irréductible, soit à une simple parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine.

Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses (...)

**Dignité de l'intelligence, vérité et sagesse.** 15 § 1. **Participant à la lumière de l'intelligence divine**, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. Sans doute son génie au long des siècles, par une application laborieuse, a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux. De nos jours il a obtenu des victoires hors pair, notamment dans la découverte et la conquête du monde matériel. (...)

§ 2. Enfin, la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la **sagesse**. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible.

§ 3. Plus que toute autre, notre époque a besoin d'une telle sagesse, pour **humaniser** ses propres découvertes, quelles qu'elles soient. (...)

§ 4. Par le don de l'Esprit, l'homme parvient, dans la foi, à contempler et à goûter le mystère de la **volonté divine**.

**Dignité de la conscience morale.** 16. Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : « Fais ceci, évite cela. » Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera.

**La conscience** est le centre le plus secret de l'homme, **le sanctuaire** où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre. C'est d'une manière admirable que se découvre à la conscience cette loi qui s'accomplit dans **l'amour de Dieu et du prochain**. Par fidélité à la conscience, les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent **chercher ensemble** la vérité et **la solution juste de tant de problèmes moraux** que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale.

Plus la conscience droite l'emporte, plus **les personnes et les groupes** s'éloignent d'une décision aveugle et **tendent à se conformer aux normes** objectives de la moralité. Toutefois, il arrive souvent que la conscience s'égare, par suite d'une ignorance invincible, **sans perdre pour autant sa dignité**. Ce que l'on ne peut dire lorsque l'homme se soucie peu de rechercher le vrai et le bien et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu sa conscience presque aveugle.

Lire Paul : I Corinthiens 6, 13 -20

La foi en l'homme est bien chrétienne. Dieu lui-même croit en l'homme.

Le progrès des sciences, pensées et techniques est ici réhabilité (« le catholicisme d'aujourd'hui ne peut se concilier avec la vraie science »..., décret *Lamentabili*, juillet 1907, Pie X). Loin de s'y opposer, l'Église y voit un signe de la communion de l'homme avec Dieu. « Le progrès terrestre a beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu » (GS 39, 2)

La « sagesse » dans la tradition biblique signifie les capacités intelligentes de l'homme, qui permettent de connaître Dieu et de s'en rapprocher, comme la foi. (voir encyclique « Fides et Ratio » de Jean Paul II)

Cette intelligence, digne et Dieu et qui nous rapproche de Dieu, est capable de fonder un « nouvel humanisme », que Gaudium et Spes appelle de ses vœux, si celui-ci se préoccupe de tous les hommes.

Cette intelligence humaine est capable du meilleur comme du pire. Le doute sur ses capacités sont réelles. Elle peut aussi donner la mort...

Voir Romains 2, 14 – 16.

Déjà saint Thomas d'Aquin (XIII<sup>e</sup>s.) avait souligné le primat de la conscience éclairée, pour faire la volonté de Dieu. Il n'y a pas de préceptes ou une doctrine à exécuter, il y a un discernement à faire pour être fidèle à l'amour de Dieu et du prochain : « Aucune autorité humaine, pas même le magistère de l'Église, ne peut se substituer à la conscience personnelle ».

La conscience est inviolable. Personne ne peut la forcer. Quoiqu'elle décide, elle reste le lieu de la rencontre avec Dieu.

La conscience doit rester libre. Le bien se choisit librement. Cependant, il m'arrive de ne pas faire le bien que je voudrais et de faire le mal que je ne voudrais pas (Romains 7,19-25). Saint Thomas précise que la conscience doit être « droite » (ne pas biaiser avec les exigences de l'amour) et éclairée (par l'Écriture et la Tradition notamment).

À partir de là, la tradition catholique souligne le « libre-arbitre » (Érasme) : la liberté de choix vient de l'homme ; Luther puis Calvin, parlent de notre « serf arbitre » : nous dépendons de Dieu qui nous donne notre liberté.



**Grandeur de la liberté.** 17.

Mais **c'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien.** Cette liberté, nos contemporains l'estiment grandement et ils la poursuivent avec ardeur. Et ils ont raison. Souvent cependant ils la chérissent d'une manière qui n'est pas droite, comme la licence de faire n'importe quoi, pourvu que cela plaise, même le mal. Mais la vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. Car Dieu a voulu le laisser à son propre conseil **pour qu'il puisse de lui-même chercher** son Créateur et, en adhérant librement à Lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude.

La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse **selon un choix conscient et libre**, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, par le choix libre du bien, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement **les moyens par son ingéniosité.** Ce n'est toutefois que **par le secours de la grâce divine** que la liberté humaine, blessée par le péché, peut s'ordonner à Dieu d'une manière effective et intégrale. Et chacun **devra rendre compte** de sa propre vie devant le tribunal de Dieu, selon le bien ou le mal accomplis.

**Le mystère de la mort.** 18 § 1. C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps mais, plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une inspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le **germe d'éternité** qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort.(...) § 2. (...) Car **Dieu a appelé et appelle l'homme à** adhérer à Lui de tout son être, dans **la communion éternelle** d'une vie divine inaltérable. Cette victoire, **le Christ l'a acquise en ressuscitant, libérant l'homme de la mort par sa propre mort.** (...)

L'attitude morale chrétienne consiste à chercher, en Église, éclairé par l'Évangile et par le Magistère, la solution la plus juste aux problèmes qui se posent.

GS vise encore à réconcilier les deux traditions chrétiennes, en soulignant : l'homme travaille à son salut (« y parvient par les moyens de son ingéniosité »), mais c'est la grâce qui le lui permet.  
Voir II Corinthiens 5,10

Ce « germe d'éternité » peut être mis en lien avec le « logos » : germe divin dans la Création.  
La véritable vocation de tout homme est de participer à la vie divine. Par son passage de la mort à la Vie, le Christ permet à chacun de nous de passer de la mort à la Vie.

### Questions pour débattre en groupe

- 1) Comment participons-nous à la bonté de la Création ? Dans notre époque, cette foi en l'homme se vérifie-t-elle ?
- 2) Dans notre vie, vérifions-nous plus notre liberté à faire le bien ou les entraves à le faire ?
- 3) Comment l'enseignement du Concile nous oblige-t-il à revoir l'application de certaines affirmations sur les questions morales ? et notre propre conduite...